

## En Amérique latine, des enfants...

*Le témoignage qui suit a choqué quelques camarades à qui je l'avais donné à lire avant publication : « Comment, disaient-ils, peut-on montrer un tableau aussi idyllique de la vie des enfants dans des pays où sévissent la misère, l'analphabétisme, la prostitution infantile ? »*

*Objection troublante à première vue, mais...*

*Mais lorsque nous parlons des enfants de France, intégrons-nous chaque fois toutes les données de leurs conditions de vie et de leur environnement ?*

*Mais faut-il toujours voir les enfants d'Amérique latine sous le seul éclairage du sous-développement ?*

*N'avons-nous pas à savoir regarder et écouter aussi, tant qu'il en est encore temps, la culture, la civilisation, les valeurs humaines de tout peuple, fût-il le plus opprimé ?*

*Ou bien préférons-nous ne voir que sa misère et y ajouter encore en refusant ce que, du fond de sa détresse, il peut encore nous apprendre ?*

*Allons, lisons le témoignage d'Yves Tournaire pour ce qu'il a voulu être, sans plus, sans moins, un éclairage sur d'autres rapports enfants-adultes :*

*« Je n'ai pas parlé des adultes mais inutile de dire, avec l'éducation qu'ils reçoivent, enfants, ils sont tout aussi gentils, souriants, harmonieux. Ici et ailleurs, il est possible de parler, de sourire à quelqu'un qu'on ne connaît pas ».*

*Nous n'oublions pas pour autant que « l'Amérique latine est le continent des veines ouvertes » et que « Cent-vingt millions d'enfants se débattent au cœur de cette tempête », comme le dit Eduardo Galeano dans son livre poignant que nous avons déjà cité ici et que, si vous ne l'avez encore, vous devez à tout prix acheter puisque vous aurez peut-être un peu plus de temps pour lire...*

*« Les veines ouvertes de l'Amérique latine » - Collection Terre humaine chez Plon.*

La Paz. Bolivie. Dans un restaurant. Des petites vendeuses et des petits vendeurs se succèdent pour nous proposer, qui des chocolats, qui des cigarettes, etc. Un petit vient nous vendre un biscuit. Il a 5 ans !

Un autre restaurant, au Pérou. Une mère veut moucher son enfant. Par trois fois, elle essaie mais l'enfant refuse et la mère y renonce !

Une petite fille voyage seule dans un taxi collectif. Elle plaisante avec nous et sourit tout le temps.

Dans un train au Pérou. Un enfant de 7 ans est assis sur les marches extérieures du train qui roule à 40 Km/heure. La portière est ouverte. Il discute avec moi. Son père arrive et me parle aussi.

Dans un camion. Deux enfants montent plusieurs gros sacs d'oranges. Nous les aidons à hisser leurs sacs. Ils vont à la ville pour vendre leurs oranges. Dans le camion, ils en donnent à tout le monde et en vendent quelques-unes. A l'arrivée, ils en donnent aussi à un mendiant.

Un petit garçon rentre dans un restaurant dont ses parents sont propriétaires. Il mange avec les doigts. Il a les mains sales, les vêtements sales et déchirés. Il met les restes par terre, il parle en mangeant... Ses parents ne lui disent rien. Par contre, il va laver son assiette.

Renato est bolivien. Il a 15 ans. On le rencontre à la rivière, où il se baigne avec ses amis. Le soir, ils iront coucher dans un autre village et ne reviendront chez eux que le lendemain. Renato me parle. On se baigne ensemble, dans un rapide qu'il me montre. Puis, on se couche sur les rochers brûlants. Le dimanche, il nous donne rendez-vous. On le retrouve et on passe un moment avec lui et ses amis. Le soir, il nous amène au cinéma.

Jorge a 7 ans. Il est péruvien. Il voyage dans un bus qui roule de nuit de Huanta à Huancayo. Sa mère est là, et son cousin. Il me demande comment est la France. Je lui raconte. Ça le passionne. Il veut venir avec moi en France passer un an, apprendre le français et enseigner l'espagnol à mes élèves. Il me demande où j'ai voyagé, me parle de l'Égypte dont il est passionné, et discute des problèmes du sous-développement au Pérou. Le matin, son grand cousin de 15 ans, assis derrière, est caressé tendrement par son petit voisin qu'il ne connaissait pas au départ et lui rend la pareille. Je donne mon adresse à Jorge.

Marlène a 11 ans. Elle vit dans la Selva, l'Amazonie péruvienne, depuis trois ans, avec sa mère, sa petite sœur et ses deux petits frères. Ils ont quitté Lima pour cultiver un terrain le long du rio Pichis.

Marlène manie la machette avec dextérité pour abattre les régimes de bananes. Sa petite sœur nous fait visiter la maison, une hutte sur pilotis. Puis nous mangeons la soupe au manioc avec eux et passons la soirée à parler ensemble. Le père fait du commerce entre Lima et la Selva. Marlène a vécu un an en Californie chez son oncle. Elle vit maintenant dans ce coin perdu de l'Amazonie, accessible seulement par bateau, sans eau courante ni électricité. Toute la famille rayonne de joie. Nous les quittons le lendemain. Ce matin-là, sur le Pichis, il y a du brouillard.

Lui a 9 ans. Je l'avais rencontré à l'aéroport de San Ramon, d'où il se rendait en avion pour Puerto Inca. Il m'avait invité à visiter son école. Cinq jours plus tard, à notre arrivée à Puerto Inca, je retrouve Lucho — c'est son surnom — il travaille, à rouler de lourds bidons de mazout. L'argent qu'il gagne est pour lui. Lucho vient passer la soirée avec moi et m'apprend le verlan en espagnol !

Roné, 13 ans, et Carlos, 16 ans, se baignent avec moi dans le rio Pachitéa. Ils me proposent d'aller pêcher avec eux. Nous descendons le fleuve dans leur pirogue. Il y a quelques petits rapides, où le passage est difficile. Toute l'après-midi, après la pêche, nous nous amusons à repasser dans les rapides. A plusieurs reprises, la pirogue chavire et nous sommes trempés ! Roné et Carlos rient aux éclats, moi aussi ! Joie de l'eau, joie de vivre ! Nous ne rentrerons qu'à la nuit.

Lima. A l'aéroport, le jour du départ. Au bar, nous discutons avec deux enfants. Nous passons un bon moment ensemble. Puis nous les quittons. Au moment où nous allions passer la douane, ils viennent vers nous et nous embrassent... !

Je laisse la conclusion à cet indien Ayoreode qui vit à la frontière du Paraguay et de la Bolivie et qui dit :

« L'éducation de nos enfants est anti-autoritaire car c'est ainsi que se réalisent des personnes équilibrées ». (Musée d'ethnologie de La Paz).

Yves TOURNAIRE  
École de Montcarra  
38890 Saint-Chef